

Les dossiers d'Ufal INFO (3)

Russie-Ukraine

Quelle est la place de la religion dans la guerre?

A. COSMISME

GUERRE EN UKRAINE, UNE FOI PROFONDE ?

par Nicolas Pomiès

*Sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis**.

* Il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Le 24 février 2022, une opération militaire spectaculaire a été engagée par la Russie sur le territoire de l'Ukraine. S'il est admis que l'envahisseur n'imaginait qu'une guerre éclair, la résistance solide de l'armée ukrainienne et les réactions patriotiques de toutes les populations ukrainiennes l'ont conduit à changer son paradigme de guerre. Peu à peu, au

cours des mois de mars et d'avril, l'armée russe s'est engagée de manière plus classique, selon sa doctrine de rouleau compresseur, occasionnant de multiples destructions, morts et exactions.

Verbatim

Ce qui est qualifié simplement d'« opération militaire spéciale » par la Russie est justifié par les autorités russes d'opération de « dénazification » de l'Ukraine et de « libération » du peuple ukrainien d'un gouvernement réputé illégitime. L'agence de presse russe RIA-Novosti, dévoilait, le 3 mars, le plan d'action « pour une période de 25 ans » rédigé par Timofei Sergeitsev, un philosophe » associé à l'Université d'État de Moscou. Ce que la Russie doit faire de l'Ukraine, C'est le titre du plaidoyer - prévoit notamment de découper l'Ukraine en cinq morceaux privés de souveraineté, ou encore d'interdire à jamais le nom même du pays, puisqu'il s'agirait d'une « construction artificielle anti-russe qui n'a pas de contenu civilisationnel propre ». Buts ? Éliminer les élites ukrainiennes, condamner les autres aux travaux forcés, trier la population dans un processus de « lustration », faire « expier » ceux qui ont soutenu activement et passivement le régime. Il est aussi question de parquer les Ukrainiens rebelles dans « une province catholique », de rééduquer massivement les masses en appliquant « un espace d'information russe », qui passe entre autres par la construction de « mémoriaux et de monuments aux victimes du nazisme ukrainien ».

Vladimir Poutine, quant à lui, déclara dans un discours, le jour de l'invasion : « Je parle de quelque chose qui nous

préoccupe particulièrement, des menaces fondamentales qui, d'années en années, étape par étape, sont créées de manière flagrante et sans cérémonie, année après année, par des politiciens irresponsables de l'Ouest contre notre pays. Je fais référence à l'expansion du bloc de l'OTAN vers l'Est, qui rapproche son infrastructure militaire des frontières de la Russie. » Dans cette même allocution, il se lança dans une description de toutes les opérations militaires...

Il est aussi question de parquer les Ukrainiens rebelles dans « une province catholique »

Poutine met la crise sur le compte d'intrigues étrangères et de conspirations anti-russes

...occidentales (Serbie, Irak, Libye, Syrie) effectuées hors de la légitimité internationale issue de la fin de la Seconde Guerre mondiale (Conseil de sécurité de l'ONU). Et de conclure que « d'une manière générale, il semble que presque partout, dans de nombreuses régions du monde, là où l'Occident vient établir son ordre, il y laisse des blessures sanglantes, non cicatrisantes, les plaies du terrorisme international et de l'extrémisme ».

Poutine pourfend aussi la guerre de civilisation que lui ferait l'Occident : « En fait, jusqu'à récemment, les tentatives de détruire nos valeurs traditionnelles et de nous imposer leurs pseudo-valeurs, qui nous rongeraient, nous, notre peuple, de l'intérieur n'ont pas cessé. Ces attitudes, ils les imposent déjà agressivement dans leurs pays et elles mènent

directement à la dégradation et à la dégénérescence, car elles sont contraires à la nature humaine elle-même. Cela n'arrivera pas [ici], cela n'a jamais marché pour personne. Cela ne marchera pas non plus maintenant. » Enfin, c'est au nom de la compassion pour les populations russes de l'Est de l'Ukraine que Vladimir Poutine expliqua qu' « Il faut arrêter immédiatement ce cauchemar - le génocide contre les millions de personnes vivant là-bas. Ceux-ci n'espèrent plus que de la Russie, ils n'espèrent plus qu'en vous et moi. Ce sont ces aspirations, ces sentiments et cette douleur des gens qui nous ont poussé à prendre la décision de reconnaître les Républiques populaires de Donbass. »

La fabrication d'un grand récit

Dans son essai, *De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens* publié le 12 juillet 2021, Poutine défend la thèse selon laquelle les Russes et les Ukrainiens forment un seul peuple avec les Biélorusses et qu'ils font partie de la « nation russe trinitaire » historique. Après avoir étudié l'histoire de la Russie et l'histoire de l'Ukraine, il arrive à la conclusion que les Russes et les Ukrainiens partagent un héritage et un destin communs. L'essai nie l'existence de l'Ukraine en tant que nation indépendante. Compte tenu du nombre élevé de Russes ethniques en Ukraine. Poutine a comparé la « formation d'un État ukrainien ethniquement pur et agressif envers la Russie » à l'utilisation d'armes de destruction massive contre les Russes.

Le président russe remet en question la légitimité des frontières actuelles de l'Ukraine. Selon lui, l'Ukraine d'aujourd'hui se trouve sur un territoire historiquement

russe et ses frontières sont le produit de forces extérieures et de décisions administratives et politiques prises à l'époque de l'Union soviétique. L'article mentionne également un passage de la constitution soviétique de 1924 (chap. II, art. 4), qui traitait du droit libre des républiques de se séparer de l'Union soviétique, que Poutine a décrit comme une bombe à retardement pour la fondation de l'État de l'Union soviétique. Il soulève également la question de la guerre du Donbass, affirmant que Kiev « n'a tout simplement pas besoin du Donbass ». Poutine met la crise sur le compte d'intrigues étrangères et de conspirations anti-russes. Les décisions du gouvernement ukrainien sont motivées par des conspirations occidentales et par les partisans de Stepan Bandera, leader nationaliste-indépendantiste mort en 1959.

La guerre déclenchée par la Russie s'appuie donc sur une vision impérialiste

L'Empire russe pour assurer sa sécurité et sa viabilité devrait se « libérer » de toute influence culturelle et militaire occidentale. S'ajoutent à cela des nécessités géopolitiques comme le verrouillage de la mer Azov pour garantir un accès aux mers chaudes. Pour Michel Eltchaninoff, docteur spécialiste de la philosophie russe, le projet impérialiste de Vladimir Poutine était prévisible et se dessinait depuis quelques années déjà. Dans un ouvrage publié en 2016, il s'était glissé dans la tête du chef d'État russe afin de comprendre les piliers d'une doctrine qui le maintient au pouvoir depuis plus de vingt ans maintenant. Fervent conservateur, nostalgique de la grandeur perdue de son pays, Vladimir Poutine prône fièrement la « voie russe »

face à l'Occident en perdition. Michel Eltchaninoff nous éclaire sur les ambitions actuelles de la Russie, à la lumière du personnage et du récit national russe créé au fil du temps. II revient également sur un courant de pensée qui a influencé la pensée de Poutine : *le cosmisme*.

Le cosmisme est un courant de pensée à caractère religieux et philosophique apparu en Russie à la fin du XIX^e siècle. Selon sa thèse fonda-mentale, les aspirations idéales de l'humanité, y compris la soif d'immortalité, pourront être réalisées non pas au moyen de transformations sociales ou d'un développement spirituel de la personnalité, mais par suite d'une transfiguration du cosmos dont l'homme devra être l'acteur principal. *Le cosmisme est le prolongement du messianisme orthodoxe qui fait du peuple russe l'instrument du divin sur Terre. La parousie chrétienne serait l'œuvre de la Russie. Ainsi seul l'empire russe pourrait accomplir la résurrection des morts. Dès les premiers jours de la guerre, l'Ufal s'est souciée de la situation des victimes, c'est-à-dire des ukrainiens, car en tant qu'association humaniste française laïque, elle n'a de compréhension ni pour les menées impérialistes, ni pour les bouffées délirantes messianiques.*

Il est d'ailleurs toujours déroutant de voir qu'ici, en France, se trouvent toujours des guerriers bellicistes pour entrer en empathie à distance avec les faucons de là-bas. Nous devons répandre notre vision matérialiste, laïque, démocratique de l'humanisme des lumières qui transcendent par la raison les vieilles divisions ethniques et religieuses. *Pas d'harmonie sans l'ordre, pas d'ordre sans la paix, pas de paix sans la liberté, pas de liberté sans la justice disait Léon Bourgeois.*

Il est certain que la guerre russe a mis un terme au nouvel ordre mondial qui avait surgi de la fin de la guerre froide. La malheureuse incapacité de l'ONU a créé des possibilités de paix rendent aujourd'hui nécessaire de bâtir un nouvel universalisme.

Participons à cette construction, car Quelle connerie la guerre !

B. ORTHODOXIE

Russie-Ukraine :

la religion dans la guerre ?

par

Charles Conte

Chargé de mission « laïcité » à la Ligue de l'enseignement

La religion joue un rôle secondaire, mais non négligeable, dans la guerre d'invasion déclenchée par Vladimir Poutine. Des travaux universitaires donnent un panorama de cette alliance entre religion et nationalisme. Des éléments de compréhension d'une guerre fratricide en plein cœur de l'Europe.

Le 23 février, veille de l'invasion de l'Ukraine, Cyrille, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, primat de l'Église orthodoxe russe, rend hommage à Vladimir Poutine,

président de la fédération de Russie, lors de la fête du « Défenseur de la patrie ». Le 27 février, dans son homélie au Christ-Sauveur, Cyrille fustige les « forces du mal » qui veulent empêcher Vladimir Poutine de réaliser « l'unité de toutes les Russies ». C'est, pour les orthodoxes, le dimanche préluant le Carême, dit du Jugement dernier. Dès sa prise de fonction en 2009, Cyrille prône la *symphonia* accord Concorde entre l'Église et l'État. Jean-François Colosimo, auteur notamment de *L'apocalypse russe. Dieu au pays de Dostoïevski*, rappelle ces faits dans le journal « *La Croix* ». La Russie est pourtant un pays officiellement laïque. EUREL (Europe-RELigion) est un site d'information réalisé par un groupe d'experts regroupés dans un réseau scientifique. Son dossier consacré à la Russie est riche d'informations. Selon l'article 14 de la Constitution de Russie promulguée en 1993 : « *La Fédération de Russie est un État laïque. Aucune religion ne peut être instaurée en qualité de religion d'État ou obligatoire. Les associations religieuses sont séparées de l'État et sont égales devant la loi* ». Elle est complétée en 1997 par une loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses allant dans le même sens. Des aides...

La majorité de l'Eglise orthodoxe ukrainienne dépendant de Moscou refuse toute annexion du pays par la Russie.

...via des associations de bienfaisance et des exemptions d'impôts nuancent cette affirmation. Et plus encore le statut symbolique et politique donné en moult occasions à

l'Église orthodoxe. L'enseignement est laïque dans les écoles d'Etat et municipales. La loi de 2012 sur l'enseignement obligatoire de la religion à l'école est censée imposer un enseignement objectif et non prosélyte. La religion orthodoxe est néanmoins présentée comme une composante indissociable de l'identité nationale. En 2013, la loi sur l'offense aux sentiments religieux entre en vigueur. Elle est commentée sur le site de *Index on censorship*.

Quel rôle jouent les Églises orthodoxes dans la guerre en Ukraine?

C'est l'objet d'une étude de Kathy Rousselet, directrice de recherche à Sciences Po, chercheuse associée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre européen (EHESS). Publiée par l'Observatoire international du fait religieux, cette étude rappelle l'héritage d'une longue tradition unissant le trône et l'autel. Selon le patriarche Alexis II (prédécesseur de Cyrille), la notion qui unissait les membres de la communauté était le « peuple orthodoxe issu de la Rus' ». La Rus' étant la principauté fondée autour de l'ancienne Kiev par Oleg le Sage aux alentours de l'an 880. C'est l'existence d'un seul peuple dans trois pays, dont la religion orthodoxe est l'élément unificateur, qui permettait d'affirmer l'identité d'une culture slave unique commune à la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine. Vladimir Poutine l'a théorisé en particulier en juillet 2021, dans un texte intitulé « De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens ».

La disparition politique de l'URSS a provoqué d'importants bouleversements au sein de l'Église orthodoxe russe, l'émergence de nouveaux États suscitant la reconstitution

d'Églises nationales sous la juridiction de patriarchats autres que celui de Moscou. En Ukraine, à côté de l'Église orthodoxe ukrainienne dépendant du patriarchat de Moscou s'est développée une Église orthodoxe d'Ukraine indépendante. La première rassemblerait 21 % de la population, la deuxième 24 %. Kathy Rousselet détaille une situation en pleine évolution. Elle n'a rien de simple : la majorité de l'Église orthodoxe ukrainienne dépendant de Moscou refuse toute annexion du pays par la Russie. Et, selon l'Observatoire Pharos, plus de 300 théologiens orthodoxes russes ont signé une lettre ouverte pour la paix.

Quid de l'orthodoxie ?

Répandue dans des sociétés largement sécularisées, où des traditions et des croyances antéchrétiennes perdurent, l'orthodoxie est un monde à part entière. Antoine Arjakovsky a consacré un ouvrage de référence ***Qu'est-ce que l'orthodoxie ?*** Il est indispensable de se plonger dans ce monde pour comprendre l'histoire des peuples slaves. Dans le cadre de l'Institut d'étude des religions et de la laïcité, l'historien Renaud Rochette vient de publier une étude *L'Ukraine et la fracture du monde orthodoxe*. A la suite d'un panorama des Églises concernées, il détaille les tensions entre le patriarchat de Constantinople et le patriarchat de Moscou. Il montre comment Vladimir Poutine accuse les autorités ukrainiennes de vouloir détruire l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarchat de Moscou et d'instrumentaliser le schisme à des fins nationalistes. Il conclut : « Sur un plan religieux, la Russie n'a pas eu l'accueil qu'elle espérait, et l'invasion a plutôt eu tendance à réduire les fractures au sein de la société ukrainienne. Si le schisme

au sein de l'orthodoxie ukrainienne est loin d'être réduit, il est désormais clair que l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou a cessé d'être un agent de l'influence russe ».

Vladimir Poutine accuse les autorités ukrainiennes de vouloir détruire l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou...